

Poitiers, le 29 janvier 2015

Rencontre IGEN lettres avec les interlocuteurs académiques TICE / Lettres

Lettres et humanités numériques

Introduction

La révolution du nouveau contexte numérique de la connaissance fait apparaître, vous le vivez au quotidien, de nouvelles modalités d'apprentissage, et avec elles, de nouvelles questions. Parmi elles, l'on peut citer:

- comment le recours à des ressources numériques favorise-t-il le dépassement des obstacles cognitifs ?
- comment ces nouveaux outils induisent-ils une diversification des modalités d'enseignement mais aussi une fluidité des temps et une extensibilité des espaces éducatifs? Je reviens des journées Eidos à Pau qui prenaient précisément pour objet cette réflexion sur l'évolution nécessaire des espaces et des temps scolaires à l'heure du numérique.
- comment accompagner le changement complet de modèle que représente le passage d'un modèle transmissif centré sur l'enseignant à des pratiques centrées sur l'apprenant?
- comment - pour reprendre une interrogation de Michel Perez, IGEN pilote du groupe ENI auquel je participe - l'idée de classe est-elle fondamentalement questionnée par l'arrivée du numérique?
- comment prendre en compte les usages autonomes du numérique chez les jeunes?
- comment repenser le rapport à l'autorité - qui se décline en termes de savoir et de morale?
- comment nos disciplines s'en trouve-t-elles bouleversées? comment doivent-elles s'adapter?
- quelles sont les spécificités de la voie professionnelle dans ce contexte (suivi de la professionnalisation, mise en situation professionnelle)?

L'on voit bien que c'est tout le modèle traditionnel de l'École pensé par Condorcet, et à sa suite Guizot, F. Buisson et Ferry, qui est battu en brèche. L'École alors était pensée pour créer de la distance, une triple séparation, par rapport à la famille, à la vie active, à la vie professionnelle. Il s'agissait d'opérer un arrachement pour configurer de l'humain dans un lieu clos, un sanctuaire. L'École était pensée comme un lieu symbolique, avec des frontières fortes, et l'éducation obéissait à un modèle normé, transmissif et massé. Maintenant, tout ne peut plus tenir dans cette clôture. Apprendre ne peut se réduire à un seul lieu et un seul moment. L'École doit tenir compte de cette évolution, trouver les moyens d'être connectée aux savoirs circulants et d'être reliée à un hinterland communicationnel et culturel qui l'excède.

L'Ecole doit donc s'ouvrir. Mais comment? Jusqu'où? Et surtout avec quelles perspectives et valeurs pour ne pas dénaturer sa vocation?

I° De la nécessité de penser une culture numérique

Il convient, pour tenter de bien positionner ces interrogations essentielles, de se placer en amont, de faire un pas de côté par rapport à la course à l'outillage numérique, et de s'interroger sur le sens, les valeurs et les principes à privilégier dans cette révolution de la connaissance, dont on voit à bien des égards qu'elle ne conduit pas nécessairement à la libération et la démocratisation du savoir, mais bien aussi à une forme larvée de "sous-information" et de manipulation des esprits, comme le montre de manière inquiétante la fortune des théories du complot chez les jeunes (1 sur 5 dit Madame la Ministre). Le ressort du pouvoir autrefois était l'accès à la connaissance et à l'information. Maintenant, que l'information et les sources de savoir abondent, l'enjeu est bien leur hiérarchisation, l'acquisition de la grille et des clefs qui font sens.

Maintenant comme autrefois, c'est un enjeu axiologique. Et la question est bien de savoir comment penser cette révolution numérique comme un humanisme et non comme une économie de la connaissance qui engendrera ses forts et ses faibles, ses laissés pour compte et ses victimes. Que savons-nous au juste des "digital natives", "des millenium learners" ou de la "génération Y", par delà le mythe de l'apprentissage spontané? Très peu, de fait, et l'on pourrait bien découvrir - trop tard et à nos dépens - qu'ils sont un angle mort anthropologique, cognitif et éthique (pourvu qu'ils ne soient pas la génération de Pangbourne Village dans la fable de JG Ballard *Sauvagerie* qui inverse la figure de Saturne dévorant sans enfants).

A ce sujet, Sophie Jehel, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris 8 (CEMTI), fait un triple constat (in "La triple responsabilité de l'Ecole" - *Colloque à l'ENS Lyon des 22 et 23 mai 2013*) :

- il est nécessaire de prendre la mesure des incidences du numérique sur les élèves,
- la compréhension du fonctionnement des médias ne découle pas spontanément de leur seule fréquentation,
- les valeurs transmises par les mondes médiatiques et numériques sont parfois en opposition flagrante avec celles de l'Ecole.

Il importe donc de tracer des repères et des cadres pour construire chez ces jeunes les ferments d'une véritable *culture numérique*.

II° Quels sont les enjeux pour l'école?

Certains chercheurs voient dans l'avènement de l'ère numérique une Révolution aussi importante que l'invention de l'écriture et n'hésitent pas à parler d'un "nouvel état d'intelligence" - j'emprunte volontairement ce terme à Jean Epstein, pour insister sur le fait

que cette "intelligence" commencerait dès l'aube du XXe siècle, dès le moment où le cinéma a été pensé comme un langage. Certains chercheurs parlent d'une "raison computationnelle", qui n'effacerait pas la précédente, et tout le problème est bien là, mais l'intégrerait, l'engloberait.

L'on peut relire par exemple les travaux de Bruno Bachimont, *Ingénierie des connaissances et des contenus* (2007): "... les anthropologues, en particulier Jack Goody, évoque une raison graphique pour expliquer le fait que l'écriture induit un mode de pensée particulier et un rapport au monde spécifique. Nous parlerons, quant à nous, d'une raison computationnelle pour expliciter le fait que nous pensons différemment avec les outils numériques."

Penser une culture numérique face à cette mutation "technico-cognitive" (pour reprendre le qualificatif de Bruno Duvauchelle), c'est d'abord penser un cadre et des usages humanistes du numérique à l'École. Car L'École, même ouverte, surtout ouverte, doit conserver ses exigences et ses valeurs de neutralité, de laïcité, de vérité, pour apprendre aux élèves à ne pas être des simples usagers ou pire, des esclaves de l'outil. Je soulignerai quatre impératifs qui me semblent incontournables, en empruntant ces observations à Philippe Meirieu qui définit dans une conférence un cadre intéressant pour l'usage des nouvelles technologies à l'École (je cite d'après la captation de la conférence en ligne):

1° Le rapport à l'objet/outil numérique doit être saisi dans une logique d'institution et non de service. La nécessité d'un cadre institué s'impose. Il faut ré instituer de la "non consommation". Sortir du flux. L'enjeu est de ré institutionnaliser l'écran et les écrans, de fixer des rituels et une temporalité spécifique. On entend parfois qu'il faut relier le temps de l'école et le temps des loisirs, reconfigurer les espaces et les temps de l'école pour mieux envisager des continuum et redonner le goût d'apprendre. Sans doute, mais jusqu'où? Il faut aussi apprendre à nos élèves à gérer la séparation face au flux continu de la communication.

2° L'horizontalité des échanges ne doit pas écarter l'exigence de vérité. Une verticalité doit exister. L'école doit faire qu'au quotidien s'affirme une exigence de vérité, de précision, de justesse, de probité intellectuelle. Comment élaborer des savoirs construits? Dans cet ordre d'idée, Umberto Eco consacre aujourd'hui l'importance de ce qu'il nomme "art du filtrage" en s'interrogeant sur "la manière dont s'élaborent des Savoirs construits dans ce nouveau contexte": "A l'avenir, écrit-il, l'éducation aura pour but d'apprendre l'art du filtrage".¹

3° Troisième impératif, la multiplication des images ne doit pas abolir la capacité à construire du symbolique. Nous sommes à un moment critique de notre Civilisation où l'image est devenue (ou risque de devenir) l'abolition du symbole. Le Symbole suppose la fabrique d'un objet représenté (la balle sous le canapé) et la manipulation de la représentation. Les nouvelles technologies sont dans une surenchère d'images: tout voir et tout voir en simultané, c'est le fantasme du panopticum. Or quand tout est montré il n'y a plus rien à penser. Il n'y a qu'à s'adonner à la sidération (à la différence du cinéma contre les images de flux de l'information continue, car le cinéma cache du sens entre les plis des images, introduit de l'"entre-images" pour parler comme Raymond Bellour).

¹ Entretien avec U. Eco, "Je suis un philosophe qui écrit des romans", Le Monde, 12 octobre, 2010, p.27

4° L'utilisation des Nouvelles Technologies ne doit pas faire oublier les fondamentaux anthropologiques de l'entrée dans l'écrit. Entrée dans l'écrit, structurant de l'humaine condition. Fondateur de la construction du sujet dans le collectif. Or le statut de l'écrit fait actuellement par l'utilisation des nouvelles technologies, pose problème. On confond le signal et le signe. Le signal a toujours existé (on le retrouve dans les sms). Mais comme l'écrit Ricoeur "Le signal s'épuise dans son impact". Le signe et l'écrit sont autre chose. Distinguons quatre conditions d'entrée dans le signe: le sursis (pas tout de suite, on relit), la pérennité (on ne peut plus corriger), l'interaction, et surtout le fait de découvrir et d'éprouver que les contraintes de la langue sont des ressources pour la pensée. L'école, et plus spécifiquement les Lettres - et c'est là à mon sens notre responsabilité historique - ont un devoir majeur pour accompagner l'un sans gêner l'autre, pour articuler de manière dynamique chez nos élèves "raison graphique" et "raison computationnelle".

III° Les lettres ne sont pas, ne peuvent pas, être indifférentes et reléguées à un rôle périphérique.

Il peut et doit exister un lien fort entre la responsabilité nouvelle qu'induit pour l'Ecole ce bouleversement des modalités de la connaissance ET les Lettres. Le rapport ne doit pas être extrinsèque et réducteur. Il ne faut pas seulement se demander "comment les TICE transforment notre discipline". Je vous invite à refuser cette question. Mais il convient de se demander comment notre discipline a un rôle de moteur, de vigie et de veille par rapport aux conditions de ce bouleversement massif de la curiosité et du savoir.

A) Rappel historique. Elle a ce rôle, elle tient ce rang, car elle l'a toujours eu. Les Lettres, les Belles-Lettres, dès avant le schisme de 1848, ce n'est pas seulement l'étude des textes, la philologie ou la poétique. Ce n'est que récemment qu'elles ont été réduites à cette portion congrue, à cette technicité et poéticité strictes. Les Lettres ont toujours été une boussole épistémologique et morale, à l'instar de la philosophie, mais plus centrée sur l'expérience de soi, et elles se sont toujours attachées à interroger l'usage du monde dans le champ social et la place de l'homme.

L'on peut ici rappeler utilement de la tradition de la "Paideia", la "politesse" (mal traduit parfois par civilité), la *paideia* comme ensemble des savoirs pour former l'homme à bien vivre dans ce monde, la leçon de vie, la leçon morale *par* les livres depuis l'antiquité, jusqu'à nos jours. Et cette tradition a toujours été en amont des innovations technologiques avec le devoir de les interroger. L'on peut se référer au livre d'Emmanuel Bury sur la question qui voit dans cette *paideia* l'un des ressorts (toujours renaissant) de notre humanisme. Ce n'est pas la techné qui modifie l'ethos, mais une interaction plus subtile dans laquelle l'ethos prépare et appelle, rend incontournable la révolution technique. Plus récemment, l'on peut songer à J-L Godard qui dit que les nouvelles caméras, légères, et les instruments nouveaux de prise de son, n'ont pas fait

la nouvelle vague. C'est le désir d'un nouveau cinéma, plus ouvert sur le monde et plus près des êtres qui les a rendu légitime et a permis leur développement.

J'appelle à bien se remémorer cette causalité longue pour ne pas abdiquer et restreindre à des adaptations le rôle des lettres dans cette révolution en cours.

B) L'on sait par ailleurs combien l'effort épistémologique actuel est de ré-ouvrir le champ et la portée des Lettres. Dans la lignée de la Recherche universitaire qui a accompli une véritable refondation intellectuelle, l'accent désormais est mis dans les programmes - dans un geste de "réunification" de la discipline - sur la nécessité double d'une articulation fondamentale entre l'étude de la langue et de la littérature, et d'une continuité entre appréhension du texte en soi et compréhension ouverte des interactions multiples qu'il entretient avec l'Histoire, les techniques, les représentations sociétales. C'est tout l'esprit de "Littérature et société", du domaine d'étude "Les genres de l'argumentation et la question de l'homme", de "Lire-Ecrire-Publier", ou "Littérature et langages de l'image". Il s'agit désormais pour la discipline de:

- se penser à nouveau comme une interrogation pleine et entière sur les valeurs et la situation de l'homme dans le monde,
- affirmer sa portée dans le champ social en pensant conjointement le texte et les usages du texte, sa réception, sa pragmatique, ses échanges socio-culturels,
- placer au cœur de son "épistémè" l'articulation entre une langue (française), des langages (verbaux, artistiques, multimodaux), des supports et une culture.

Cet aggiornamento met en phase comme jamais notre discipline avec les enjeux de l'époque. Confrontées depuis toujours aux interactions dynamiques entre la constitution du savoir et les supports du savoir, les Lettres mesurent substantiellement que la culture humaniste vivante, bouleversée par des évolutions technologiques majeures, doit être pensée non en termes de déperdition mais de perspectives nouvelles. Aussi les nouveaux modes de consommation des images et des écrans qui affectent directement les jeunes, ne doivent-ils pas être envisagés en termes de concurrence avec la culture "livresque", mais bien en termes d'inter-relations. Les Lettres peuvent être fondatrices, un socle de références et de méthodes, pour accompagner l'entrée des jeunes dans les langages de l'image et du numérique, en assumant un rôle de nervure interdisciplinaire au centre du domaine 2 du nouveau socle ("Des méthodes et outils pour apprendre"), à condition de travailler dans deux directions complémentaires: veiller scrupuleusement à ce que la multiplication des images n'abolisse pas chez les élèves la capacité à construire du symbolique; se présenter en modèle comparatif à partir duquel se pense globalement le fonctionnement d'une rhétorique des images, des formes, des langages, et une interrogation sur ses usages.

Dans ce cadre, de grands domaines de réflexion vont émerger, doivent émerger. Je n'en citerai rapidement que trois, pour terminer. Je vous invite à les porter:

1° Apprendre à écrire numérique, en images, en sons et mots. Préparer une littérature nouvelle. C'est un défi majeur pour ces jeunes que d'appréhender non seulement la lecture, mais la production sur différents supports numériques et le geste de la publication qui souvent l'accompagne. A l'heure où - vertigineuse transformation - tous les enfants ont pris l'habitude de filmer, de se filmer, et d'éditer dans le double sens anglo-saxon de monter et de publier, ce qui modifie en profondeur le rapport aux autres et à l'image de soi -, l'on sait bien que le pouvoir et le savoir seront du côté de ceux qui maîtrisent la triade écrire-publier-crée sur ces nouveaux supports. Aussi importe-t-il d'enseigner l'écriture numérique dans toutes ses dimensions. C'est-à-dire non seulement l'apprentissage du code mais l'apprentissage des connaissances méta-scripturales propres au numérique.

Ces dimensions sont celles de:

- l'écriture multimédia: écrire avec plusieurs formes sémiotiques différentes (linguistiques, images, sons, vidéo),
- l'écriture interactive, dans l'interaction avec un programme (écriture hypertexte par exemple),
- l'écriture collaborative (à plusieurs, éventuellement en même temps et en différents lieux).

Celles-ci font émerger de nouvelles fonctionnalités grammaticales qui modifient en profondeur les rapports entre Ecriture/parole, Ecriture/langue, Ecriture/lecture: je n'insiste pas et je renvoie aux travaux de Serge Bouchardon, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, université de Compiègne. Disons simplement que cette **nouvelle grammaticalité** doit passer par l'apprentissage des nouveaux rythmes induits par ces écritures, par leur caractère discret (on assemble des choses discontinues) et leur "manipulabilité", le fait qu'elles recyclent et réassemblent en permanence des unités de sens, s'inscrivant dans un processus d'écriture continue ou d'utopie scripturale.

De la communication à la création en passant par l'invention de l'image de soi, les élèves doivent être accompagnés et instruits sur ce terrain. Pour reprendre une formule de Serge Bouchardon, ils doivent non seulement "être alphabétisés du numérique, mais devenir des lettrés du numérique".

Il convient donc d'accueillir et d'encourager en classe les pratiques nouvelles d'écriture numérique et de s'interroger sur la juste manière de les articuler avec l'écriture traditionnelle, de penser l'incidence réciproque de l'une sur l'autre, de construire leur continuité et différenciation pédagogique, **en termes d'usage, de public, d'adresse**. Pour poser ces relais, l'on peut citer et recommander les carnets de lecture numérique (de la lecture à diverses écritures) ou l'usage didactisé des blogs en classe. J'ai observé par exemple une initiative intéressante à Saint-Léonard (académie de Limoges, saintleobook): un professeur demandait en TL à ses élèves de formaliser des profils face book de Flaubert ou Homais (occasion d'un jeu de réécriture sur les parures des personnages), ou de reconstruire l'histoire de Mme Bovary suivant le point de vue de différents personnages.

2° Deuxième chantier/domaine: construire une réflexion sur les écritures numériques en termes d'analyse du public, en termes de réception et de pragmatique. Les Lettres ont bien avancé sur ce point, ici également nous bénéficions d'une expertise et une expérience: l'on se souvient tout ce que l'on doit à Bourdieu, à Alain Viala et Christian Biet, à Martha Nussbaum et Sandra Laugier, à Jauss, Picard et Jean-Louis Dufays.

L'urgence d'une alphabétisation au numérique prend aujourd'hui une actualité institutionnelle, politique et morale forte depuis les attentats et la semaine dramatique de début janvier. Notre Ministre place cet enjeu au cœur du parcours citoyen, au même titre que le nouvel enseignement moral et civique. La perspective de production et diffusion est clairement et justement mise en avant. Je vous en rappelle les termes, nouveaux et forts, dans l'annonce des onze mesures du 22 janvier 2015 (mesure 3):

Une éducation aux médias et à l'information doit prendre pleinement en compte les enjeux du numérique et de ses usages. Indissociable de la transmission d'une culture de la presse et de la liberté d'expression, l'éducation aux médias et à l'information est un enseignement intégré de manière transversale dans les différentes disciplines. Il doit apprendre aux élèves **à lire et à décrypter** l'information et l'image, à aiguiser leur esprit critique et à se forger une opinion, compétences essentielles pour exercer une citoyenneté éclairée et responsable en démocratie.

Le ministère veillera à ce qu'un média – radio, journal, blog ou plateforme collaborative en ligne – soit développé dans chaque collège et dans chaque lycée. Les professeurs documentalistes seront tout particulièrement mobilisés à cette fin. **C'est en effet en engageant les élèves eux-mêmes dans des activités de production et de diffusion de contenus**, notamment à travers les réseaux sociaux et les plateformes collaboratives en ligne, qu'ils prendront le mieux conscience des enjeux attachés à la fiabilité des sources, à l'interprétation des informations et à la représentation de soi en ligne.

Une bonne manière de comprendre et d'actualiser ce programme ambitieux et nouveau est bien de n'envisager pas seulement l'éducation aux médias sous l'angle de la formation de "l'esprit critique" contre la manipulation des "méchants" médias. Mais bien de démonter pour les élèves toutes les interactions entre le discours des médias et les publics visés. Il faut dépasser la problématique datée de l'influence qui ne touche que la surface du phénomène en considérant uniquement le public comme une instance passive, au profit de la problématique de l'interaction médias/public, interaction message/identités du récepteur, pour envisager comment le message se construit intégralement dans le paramétrage d'une cible qui est construite en retour dans et par le message. Rappelons quelques références incontournables (mais encore souvent contournées) et qui deviennent urgentes: Eric Maigret, *Sociologie de la communication et des médias*, 2007 et *Penser les médiacultures: nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde* (Eric Maigret & Eric Macé) ou encore David Buckingham : *Children talking television : the making of television literacy*, pour comprendre ce qu'est un enfant de la TV.

3° Troisième grand chantier où peuvent/doivent s'illustrer les Lettres: comment par delà les savoirs et leur nécessaire diversification, créer du lien et de la Culture commune? C'est l'enjeu capital de la constitution inaliénable de l'horizon d'un espace commun du Savoir. La Culture commune, à l'heure du numérique, c'est moins une norme et une liste prescriptive de connaissances, mais l'éveil d'un goût et la sollicitation des moyens pour la construire

Groupe des Lettres

ensemble, autour des mêmes valeurs. La Culture c'est "l'idéal d'un bien commun à construire qui admet le jeu des différences dans l'échange", comme le définit le texte de *La Charte des programmes* (point 3.2, p. 9).

Cette question est envisagée avec force par Marcel Gaucher dans son dernier ouvrage, *Apprendre et transmettre*. Il invite à ne pas jeter le tout de la transmission à la poubelle, face aux apprentissages et à la diversité des parcours que promeuvent les nouveaux canaux et modèles du savoir. Il y a des limites à l'économie de la connaissance, nous dit-il. Il faut réapprendre à transmettre, à sanctuariser un tronc commun. "Tous peuvent comprendre surtout que, quoique subjectivement plus attrayantes, ces nouvelles technologies nécessitent objectivement la transmission des savoirs et de la culture écrite", écrit M. Gaucher p. 225. Et de demander que l'Ecole puisse - plus que jamais - poursuivre sa mission de transmission "des savoirs élaborés". C'est bien notre défi majeur, celui de l'Ecole de l'avenir, de la République: trouver la voie d'une différenciation de l'apprentissage, tout en refondant du commun, en ne cédant jamais sur la construction des valeurs, des savoirs, des références communes.

Plus loin (p. 247), citant Neil Postman, Gaucher appelle de ses vœux la nécessité d'une "fonction homéostatique" pour l'Ecole, c'est-à-dire, d'une fonction de compensation et d'équilibrage des déséquilibres vitaux d'un organisme, pour palier, compenser toute menace de déficience systémique. Nous autres littéraires, qui savons que "ceci ne tuera pas cela", que le théâtre, la poésie, le récit, existent depuis la nuit des temps en jouant à toutes les époques le rôle de "remède dans le mal", assumons cette fonction homéostatique! A l'heure où tout semble devoir s'émietter, se ramifier, s'individualiser à outrance, où l'on semble parfois s'abuser sur le fait que le Tout des nouvelles technologies balaiera à neuf le monde ancien, nous revendiquons la valeur prophylactique de la notion de Tradition telle que définie par Albert Thibaudet ou T.S. Eliot au début du XXème siècle comme une solidarité simultanée de tout l'espace culturel: « Ce qui a lieu quand une nouvelle œuvre est créée est quelque chose qui a lieu simultanément pour la totalité des œuvres d'art qui l'ont précédée » (Eliot) Ou encore : « Le passé est modifié par le présent autant que le présent est régi par le passé ». C'est le moment de faire valoir cette approche vivante et vivifiante de la Tradition et de lui donner un champ opérationnel éthique dans le cadre du maillage indispensable des écritures, nouvelles et anciennes.

Renaud FERREIRA DE OLIVEIRA
IGEN, Groupe des Lettres